35. Lisieux, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Discours du for intérieur, Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-09-14
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitCeci est pour le second jour : un morceau de pain, rien qu'un morceau de pain.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 140, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/38-40

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°35 Lisieux, jeudi 8 h 1/2

Ceci est pour le second jour, un morceau de pain, rien qu'un morceau de pain. Je viens de me donner une demi-heure de libre rêverie. J'appelle cela rêverie je ne sais pourquoi. Je ne rêve point ; je vois, j'entends, je sens très distinctement, très positivement. C'est aussi près de la réalité qu'il se peut quand ce n'est pas la réalité. Il est vrai qu'il y a un abyme. Mais en dépit de cet abyme, mon souvenir ne ressemble point à ce qu'on appelle de la rêverie ; il est clair, précis, animé. Il n'y a point de nuage, il n'y a que de la distance entre vous et moi. Cela me vient, je crois de vous et de ce que vous êtes, aussi bien que de moi-même vous êtes une nature, simple vraie à contours grands et nets. Il n'y a en vous rien de vague d'incertain rien qui, vu de loin, s'altère, s'efface, se confonde avec les vapeurs de l'horizon. De loin, ce n'est que votre image, mais une image lumineuse, vivante, comme vous l'êtes de près vous-même ; une image qui est à l'épreuve de l'éloignement comme de l'oubli, et à laquelle l'espace ni le temps ne peuvent rien ôter.
Dearest, je m'épuise en paroles pour vous donner quelque idée de ce que je sens aujourd'hui. Bien vainement à coup sûr. J'aime mieux m'en rapporter à vous. Parlez-vous de ma part ; et quand vous vous serez dit tout ce que vous saurez, ajoutez encore, et puis encore et puis toujours. Vous n'irez jamais au bout de ce que je vous dirais. Je vais monter en calèche pour le Val-Richer. J'y serai dans une heure et demie. C'est dans mon Cabinet seulement, auprès de ma fenêtre, que je puis reprendre avec quelque douceur nos conversations par lettres. Ici je ne sais sentir que la présence d'hier ou la séparation d'aujourd'hui. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 35. Lisieux, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-14.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/943

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur140
Date précise de la lettreJeudi 14 septembre 1837
Heure8 h 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLisieux (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/943